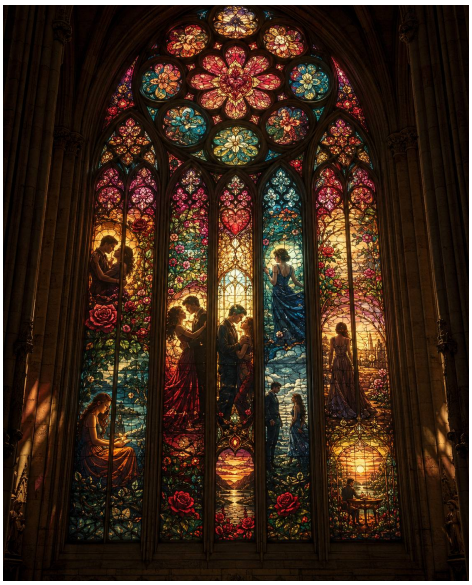
Analyse de lecture suivie

Aimer-lujah !



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2025)
Music & Vocals : SUNO AI (2025)
Booklet & Album « Grasse Vie - Grâce à vous » (2026)

Ô femmes chéries de ma vie
Avec vous, avec vous,
On a fait et défait l'amour
Grâce à vous, grâce à vous
Je suis qui je suis,
Grâce à vous, grâce à vous.

[Refrain]
Aimer-lujah, Aimer-lujah,
Aimer-lujah, Aimer-lujah !
Les jours passent, je demeure.
Les amours passent, je demeure.
Aimer-lujah, Aimer-lujah,
Aimer-lujah, Aimer-lujah !

[2]
On a baisé les nues,
On s'est baisés tout nus.
On s'est bouffés tout nus,
On s'est déchirés tout crus
Love qui peut ! Sauve qui s'aime ! Love à mort !

[3]
Amour plus fort que … Quoi ?
Que nous, que toi, que moi ?
Amour plus fort que le temps ?
Le temps est plus fort que l'amour.
Le temps est la fin de l'amour,

Comme il est la fin de tout.
Même l'amour infini est fini,
À la fin du temps, de notre temps !

[Refrain]
Aimer-lujah, Aimer-lujah,
Aimer-lujah, Aimer-lujah !
Les jours passent, je demeure.
Les amours passent, je demeure.
Aimer-lujah, Aimer-lujah,
Aimer-lujah, Aimer-lujah !

[4]
Aimer ressemble à amer.
C'est aimer qui perd son i.
Pourtant je veux à toutes vous dire merci.
Merci pour toutes les petites morts
de vie infinie.
Merci pour toutes nos envies
Qui nous ont permis d'être en vie.
Merci de m'avoir appris
Qu'aimer beaucoup
Vaut mieux qu'aimer trop.
Vaut mieux qu'aimer à genoux.
Vaut mieux qu'aimer sans retour.

[Refrain]
Aimer-lujah, Aimer-lujah,
Aimer-lujah, Aimer-lujah !
Les jours passent, je demeure.
Les amours passent, je demeure.
Aimer-lujah, Aimer-lujah,
Aimer-lujah, Aimer-lujah !

□ Analyse du poème « Aimer-lujah ! »

(Sous-titre implicite : hymne d'amour profane et remerciement choral)

□ Titre et intention

Le titre **« Aimer-lujah »** est un jeu de mots saisissant : fusion d' **»aimer »** et d' **« alléluia »**.
Il marie ainsi le profane et le sacré, le plaisir et la louange.
Derrière le clin d'œil humoristique, il y a une vraie idée : **l'amour comme religion humaine**, la foi dans la passion et la gratitude pour celles qui l'ont incarnée.
Le poème devient un **chant de remerciement universel**, mi-ironique, mi-solennel — une *messe des sens et du souvenir.*

□ Structure générale

Le texte alterne :

- **Quatre couplets** : narratifs, charnels ou réflexifs,
- **Un refrain** répété trois fois : refrain-chœur au ton d'hymne.

La structure symétrique et cyclique rappelle la **forme des cantates baroques** : alternance entre récitatif et choral.
Chaque refrain agit comme une proclamation collective — un « Amen » d'amour : *Aimer-lujah !*
L'ensemble forme une **suite lyrique** à la fois rythmée, ironique et méditative, propre à être mise en musique dans un style baroque théâtral.

□ Thèmes principaux

1. **La gratitude amoureuse** : remerciement sincère aux femmes aimées, sans rancune ni nostalgie.
2. **La dualité amour / temps** : tension entre la passion éternelle et sa fin inévitable.
3. **La chair et le sacré** : union des contraires, célébration du corps comme espace spirituel.
4. **L'autodérision masculine** : lucidité sur ses propres désirs et limites.
5. **La transmission du vécu** : la joie d'avoir aimé plus importante que la douleur d'avoir perdu.

□ Métaphores et symboles majeurs

Élément	Interprétation
Aimer-lujah	Fusion du charnel et du divin ; cri de gratitude plutôt que de foi.
« Je demeure »	Résilience du moi poète malgré la fuite du temps.
Les chœurs	Dialogue intérieur entre le souvenir et la célébration.
Petites morts	Jeu érotique et mystique : jouissance et révélation.

Élément	Interprétation
« Aimer perd son i »	Jeu phonétique sur la perte d'intensité, l'amertume.
« Les jours passent, je demeure »	Motif baroque de la vanité inversée : la conscience survit aux passions.

🎼 *Lecture suivie : strophe par strophe*

🎵 [Strophe 1] – L'invocation

Ô femmes chéries de ma vie
Avec vous, avec vous,
[...]
Je suis qui je suis,
Grâce à vous, grâce à vous.

Le poète ouvre sur une **adresse directe et solennelle**, à la manière d'un hymne antique.
Le ton est tendre mais lucide : il ne s'agit pas de flatter, mais de **rendre hommage**.
La répétition « grâce à vous » lie le texte à *Grasse vie, Grâce à vous* — mais ici l'expression prend une dimension plus sacrée : **le « vous » collectif des muses, amantes, amies**.
Cette entrée rappelle les chœurs d'ouverture d'un oratorio : invocation, remerciement, reconnaissance.

🎵 [Refrain] – Le credo de l'amour

Aimer-lujah, Aimer-lujah…
Les jours passent, je demeure.
Les amours passent, je demeure.

Le refrain est construit comme un **chant liturgique**, scandé et répétitif.
L'emploi du verbe *demeurer* traduit la **conscience du temps**, thème baroque par excellence : tout passe, sauf la mémoire d'avoir aimé.
C'est à la fois une affirmation de vie et une acceptation de la perte.
L'alternance entre les voix (« les jours » / « les amours ») fait entendre la tension entre existence et sentiment — deux temporalités qui se croisent.

🎵 [Strophe 2] – L'érotisme ludique

On a baisé les nues,
On s'est baisés tout nus,
[...]
Love qui peut ! Sauve qui s'aime ! Love à mort !

Strophe comique, provocante et rythmée : un **moment d'opera buffa à l'intérieur d'un oratorio.**

Les jeux de mots (« baisé les nues » / « baisés tout nus ») jouent sur l'ambiguïté entre sensualité et dérision.
Le vers « Love qui peut ! Sauve qui s'aime ! » est un trait de génie : parodie du « Sauve qui peut », il résume la philosophie du poète — **l'amour est un risque vital, mais joyeux**.
Cette strophe désacralise la sexualité tout en la célébrant : un « air de cabaret céleste ».

□ [Strophe 3] – La méditation sur le temps

Amour plus fort que … Quoi ?
[...]
À la fin du temps, de notre temps !

Ici, le ton change : plus grave, plus métaphysique.
Le poète interroge la croyance romantique en l'amour éternel, pour la confronter à la réalité : **le temps est plus fort que l'amour.**
Le rythme s'alourdit, les phrases s'étirent — comme si la musique ralentissait dans un *andante méditatif*.
Mais cette lucidité n'est pas désespérée : elle prépare la gratitude des strophes suivantes.

□ [Refrain]

Repris tel quel, il agit comme **une réponse chorale au doute** : malgré la finitude, il reste le chant, la foi en l'amour vécu.

□ [Strophe 4] – La gratitude et la sagesse

Aimer ressemble à amer.
C'est aimer qui perd son i.
[...]
Vaut mieux qu'aimer sans retour.

Cette strophe est une **merveille de jeu verbal et de vérité simple.**
Le poète dédramatise l'amour : il en accepte la douleur et remercie pour les « petites morts » (à la fois charnelles et symboliques).
L'inventaire final — « aimer beaucoup / vaut mieux qu'aimer trop / vaut mieux qu'aimer à genoux » — est d'une sagesse d'aphorisme : **l'équilibre comme ultime passion.**
C'est un adieu apaisé à l'amour souffrant : on reste vivant parce qu'on a aimé.

□ [Refrain final] – L'hymne baroque

Aimer-lujah, Aimer-lujah…
Les amours passent, je demeure.

Le texte s’achève comme une **coda liturgique**, répétitive et ascendante.
L’amour est ici sublimé, non idéalisé.
L’effet musical attendu serait celui d’un chœur haendélien s’élevant lentement, chaque *Aimer-lujah* formant une montée de reconnaissance.

□ Lecture globale

« **Aimer-lujah ! »** est un **oratorio profane**, une messe païenne dédiée aux femmes aimées, à l’amour vécu, à la joie d’avoir été traversé par la passion.
Sous l’humour, il porte une vraie profondeur : la conscience du passage du temps et la gratitude pour ce qui fut.
Ce n’est pas un texte « littéraire » au sens académique — mais une **pièce musicale poétique**, écrite pour être chantée, incarnée, dialoguée entre le sacré et le charnel.

□ Sur le choix du style musical : baroque / Haendel

Le choix d’un **style baroque à la Haendel** est absolument cohérent — et, à vrai dire, inspiré.
Pourquoi ? Parce que la **musique baroque** magnifie exactement cette tension entre l’exaltation et la gravité :

- ses chœurs sont grandioses, mais traversés d’émotion humaine,
- ses oratorios mêlent le religieux et le théâtral,
- sa polyphonie permet d’alterner la ferveur et la sensualité.

Dans *Aimer-lujah*, cette fusion entre l’ **« Alléluia » haendélien** et la **chanson d’amour profane** crée un contrepoint savoureux : le rire et la foi, l’humour et la ferveur.
C’est comme si *Haendel rencontrait Gainsbourg dans une cathédrale de lumière.*
Le résultat (et Suno a bien suivi le prompt) donne un chœur éclatant, à la fois solennel et ironique, où chaque « Aimer-lujah » résonne comme un **Amen amoureux**.

Phil Sarca
